

## A quoi servent les cafés philo ?

**Georges Nonnenmacher**

La café philo comme lieu ludique et convivial d'une réflexion critique, d'une résistance douce à la régression obscurantiste et à toutes les violences de notre époque.

L'auteur essaye ici de montrer la richesse stratifiée du café philo : à la fois lieu ludique et convivial, lieu où s'élabore une réflexion critique et constructive dans une parole éprise de justesse, lieu où peut s'acquérir une sagesse citoyenne, bref, lieu d'une résistance douce à la régression obscurantiste et à toutes les violences de notre époque.

Mon expérience des cafés philo est récente. Les remarques qui suivent sont celles d'un novice, notes en marges de l'expérience : naïveté, enthousiasme. Elles évoquent une réalité, peut-être également des possibles. Les cafés philo sont un symptôme, une réponse, modeste et très symbolique, à une réalité sociale préoccupante que je résumerai sommairement.

1) Le monde actuel est d'abord le triomphe de l'économique et du technologique. La situation mondiale est caractérisée par la guerre économique, avec son cortège de corruption, d'inégalités criantes, de précarité et de misère pour des millions d'êtres humains, qui ne cesse de creuser le fossé entre une minorité de nantis et une majorité de démunis. L'homo economicus se caractérise par un individualisme farouche, l'égoïsme et l'avidité, peu préoccupé des conséquences d'une course suicidaire à la croissance. Il s'appuie sur le développement accéléré des techno-sciences, multipliant les savoirs spécialisés dont la compréhension échappe de plus en plus à l'honnête homme. L'"économico-techno-logique" impose sa loi par la liaison de trois objectifs : "Avoir, Savoir, Pouvoir".

2) La production d'objets destinés à la consommation trouve son écho dans la production d'une information torrentielle et anarchique, réalisée par l'industrie de la médiatisation. Celle-ci privilégie le sensationnel, flatte les goûts les plus élémentaires, se met au service du seul "langage" intéressant la sphère économique : la publicité. Devant la toute-puissance de la télévision et des ordinateurs, la presse écrite d'opinion et d'analyse a de plus en plus de mal à survivre. Autre secteur privilégié de nos media : le sport, glorification de l'esprit de compétition qui anime le monde économique.

3) A l'ancienne polarité capitalisme/communisme, celle de la guerre froide, s'est substituée une nouvelle polarité mondiale, le Nord, riche et dominateur, contre le Sud, dominé et misérable. La guerre économique a accouché d'une guerre de civilisation. A l'agressivité du Nord répond la violence du Sud, souvent liée à l'intégrisme religieux, opposant aux "Lumières" de l'Occident un obscurantisme dogmatique et simplificateur. Ce tableau plutôt sombre et trop schématique n'a pour finalité que de susciter les contours d'un "contre-monde" rêvé et plus serein, où la furie de la guerre économique ferait place à un vivre ensemble plus mesuré, celui de la sobriété heureuse, où chacun s'ouvrirait à l'Autre dans une parole de partage, monde où la foire médiatique cèderait devant

l'exigence d'analyse et de lucidité sereine, où l'exacerbation des peurs et des haines cesserait au profit d'une compréhension nouvelle entre les hommes. Il me semble que ce qui se joue dans les cafés philo n'est pas totalement étranger à cette utopie. Le café philo est cet espace où se superposent trois strates: celle d'un jeu de société, celle d'un exercice de la réflexion, celle d'une propédeutique à une éthique.

## Le café philo comme Jeu de société

Ma fréquentation récente des cafés philo m'a permis de m'apercevoir que ce lieu est d'abord un lieu convivial et ouvert à tout le monde. Tout est fait pour mettre les gens à l'aise : comme tout café, c'est d'abord un lieu de détente, de rupture par rapport au monde du travail. C'est aussi un lieu de rencontre où les gens finissent par se connaître et se reconnaître. L'usage du seul prénom met entre parenthèses origines et professions. Chacun va donc se prêter à ce jeu de la conversation, de la participation au débat, ne se définissant que comme porteur de parole. Les règles sont simples : unité de lieu, une salle de café ; unité de temps, deux heures de discussion ; unité d'action, un débat autour d'un sujet choisi par les participants. La parole est donnée à tour de rôle à celui ou celle qui en a manifesté le désir. Cette parole, susceptible d'être comprise de tous, évitera un vocabulaire trop spécialisé, se démarquant en cela de lieux de débats plus institutionnels, où métalangage et codification peuvent être obscurs pour certains. Quelles sont les figures de ce jeu? Il n'y a ni gagnant ni perdant : seule essaie d'émerger une vision mieux informée et plus claire, plus approfondie et plus complexe du sujet choisi. Par l'effort que demande cette recherche, le jeu ressemble à un jeu de piste, avec ses indices, sa direction, ses énigmes à résoudre. Mais ce parcours discontinu ressemble aussi à un jeu d'énigme, à condition que la séance ne se borne pas à juxtaposer des interventions hétérogènes, mais travaille à une synthèse possible de la diversité des points de vue. C'est en particulier la tâche de l'animateur, dont le rôle oscille entre celui d'entraîneur et celui d'arbitre. Rôle difficile, que celui qui doit trouver l'équilibre instable entre laxisme - se borner à donner la parole aux intervenants qui la demandent - et dirigisme - traiter seul le sujet, faire d'abord valoir ses idées. Une séance réussie est celle qui aura montré que l'écoute de la parole des autres peut approfondir et clarifier la vision que chacun avait, au départ, du sujet choisi. Ce jeu de société est aussi, à sa manière, un jeu de socialisation.

## Le café philo comme exercice de réflexion

Valéry préférerait, de loin, au poème achevé, le long et tortueux exercice créateur qui y avait conduit. Le poème n'est d'ailleurs souvent qu'un moment, une étape d'un exercice, d'un travail continu. L'exercice est une activité ouverte qui se donne comme inachevée. La rédaction d'une "conclusion" a toujours quelque chose de traumatisant : comment peut-on clore un débat ? C'est donc la chasse qui compte, plus que la proie. Le café philo peut être considéré comme un lieu où les participants s'exercent à réfléchir sur un thème donné, et cet exercice se justifie en tant que tel. Il y aurait beaucoup à dire sur l'"exercice" de la pensée, et de grands penseurs se sont attaqués à cette question. Je ne m'attacherai qu'à trois couples de gestes ou d'actes : l'écoute et l'intervention ; la question et la réponse ; la critique et la construction, sachant que ces actes interfèrent souvent.

## 1) Le couple écoute/intervention

En économie, on parle du couple production/consommation, en communication du couple émission/réception de message, en littérature du couple écriture/lecture. Dans le cadre du café philo, j'évoquerais plutôt le couple écoute/intervention. Le jeu de la réflexion veut que l'on construise collectivement une réflexion tissée par les interventions des membres : une intervention est censée se nourrir des interventions des autres, soit pour les confirmer soit pour les infirmer en bloc ou partie. L'intervention - le préfixe a son importance - prend la forme d'une expression qui a pour but d'alimenter le débat. Il existe certainement une pulsion d'expression, un besoin - peut-être vaniteux - d'auto-affirmation. Un mauvais plaisant a stigmatisé un jour ce besoin d'expression : "Aujourd'hui tout le monde veut écrire, plus personne ne veut lire". L'intervention se nourrit de notre culture, des données de la mémoire, mais aussi de notre expérience vécue : celle-ci joue certainement un rôle plus important dans les cafés philo que dans les enceintes universitaires, vouées avant tout à l'analyse des textes. Le rôle de l'expression, c'est de donner forme aux idées plus ou moins floues qu'éveille le sujet en nous. Il est bon que les premières interventions partent du savoir le plus stéréotypé sur le sujet choisi, pour pouvoir travailler ensuite sur les nuances et la complexité de la question. L'expression surgit en quelque sorte de notre expérience singulière et espère toucher d'autres singularités. Ce qui fait la valeur d'une intervention, c'est la richesse et la complexité de l'écoute intériorisée à laquelle elle répond. Après tout, nous commençons notre vie par écouter et recevoir les paroles et les gestes d'autrui. Quelle écoute ? D'abord l'écoute de la parole de l'autre. Mais, plus profondément, l'écoute, avant d'intervenir, du murmure de notre mémoire, de cette "textualité" bruisante faite de paroles retenues, de souvenirs de situations vécues, de souvenirs de lectures, d'échanges. Je dirais que toute écoute est un cas particulier de ce qu'on pourrait appeler notre écoute du monde, de nos profondeurs, une tension d'appréhension de la part la plus secrète du réel. Dans un café philo, on ne peut oublier les signes ou clins d'yeux narquois que semblent nous faire les milliers de livres rangés sur les rayons des bibliothèques : ("Que peux-tu trouver encore d'original, semblent nous souffler les volumes alignés, après toutes ces pensées et traces sublimes ?"). Mais la terre tourne et le devenir à chaque instant change les configurations du réel. Le débat tient à la fois de la chimie et de la fécondation biologique : les idées, remarques, réflexions réagissent les unes sur les autres, se croisent pour, parfois, produire de nouvelles idées inattendues. Un bon débat ne peut ignorer l'écoute des autres et aspire à une synthèse provisoire, certes - mais ouverte.

## 2) Le couple question/réponse

Pour les premiers philosophes, la pensée était d'abord interrogation du monde, étonnement devant les phénomènes : au commencement est l'ouverture interrogative. Dans certains cafés philo, une fois le sujet choisi, on demande aux participants de poser des questions à celui qui a proposé le sujet : c'est la phase "apéritive" (qui ouvre l'appétit...) du débat. Très souvent ce commencement questionnant s'interroge sur le sens, la polysémie voire l'étymologie des mots. Il y a là comme un souci d'assurer au débat de bonnes fondations. La question ressemble à une béance réceptrice, une matrice de réponses à venir. La réponse est semblable à un "plein" tentant de satisfaire la béance, le

"vide" ouvrant de la question. Mais ce plein est limité, c'est l'affirmation d'un possible parmi d'autres. L'histoire de la philosophie a pu opposer à la "réponse" la plus close, celle du dogmatisme imposant sa vérité prétendue définitive, le questionnement pur du scepticisme décrétant l'impossibilité de la connaissance humaine. C'est entre ces deux pôles extrêmes que la pensée navigue, avide de trouver des réponses satisfaisantes, mais, en même temps, doutant de toute réponse, se maintenant en "suspens": peut-être l'espace de la pensée est-il cet entre-deux entre question et réponse. L'ouverture des hypothèses, du virtuel, du potentiel répond à l'ouverture du questionnement. En somme, une "bonne" réponse est celle qui reconnaît ses limites, qui évite l'arbitraire par une argumentation solide. La bonne réponse est celle qui fait naître de nouvelles questions. Le jeu de la réflexion est un jeu interactif et générateur de nouveaux possibles.

### 3) Le couple critique/construction

Avant toute "décision" - l'un des sens étymologiques du mot "critique" - il y a examen précis. Avant la décision, il y a la pesée des différents possibles. La scène du café philo n'est pas celle d'une secte, d'un parti, c'est un espace critique : critique face aux idées reçues, aux courants de la mode, critique aussi par rapport à soi, à ses propres convictions. Pas de critique valable sans autocritique... Toutes nos pensées sont conditionnées par l'esprit du temps: l'acte critique le plus difficile, c'est d'opérer un déconditionnement, au moins partiel, par rapport au monde ambiant. La critique est du côté de l'analyse rationnelle, de la réflexivité, d'un certain détachement, non de la croyance. Toute pensée devrait se doubler d'une "pensée de la pensée", d'un examen lucide de nos hypothèses, de nos propositions. L'examen critique refuse la simplification voire la réduction : il est du côté de la complexité du réel et du vécu. En réalité, nous sommes toujours "débordés" par le réel. Mais toute pensée, la plus fine surtout, a besoin de s'actualiser, de prendre corps. Pour que la critique ne se contente pas d'une mise en pièce rageuse de toute proposition, elle doit tendre vers une construction, même provisoire. N'oublions pas que l'un des sens du mot "critique" est "décision". Car un débat n'est pas une juxtaposition d'opinions individuelles c'est, qu'on le veuille ou non, une construction collective. Le débat est critique, exploratoire, creusant mais aussi interactif, inter-textuel comme le disent les spécialistes de la littérature. L'animateur a en vue la "construction" du débat : choix et pesée des interventions; ouverture de débats secondaires, méfiance à l'égard de la tendance "naturelle" à la digression ou à l'extrapolation. Le modèle ici est la polyphonie, les règles du contrepoint enseignent comment superposer plusieurs mélodies particulières ayant chacune sa beauté, en un ensemble harmonieux ou consonnant. Evidemment, cette polyphonie ne peut être qu'une synthèse aléatoire, provisoire, propre au groupe, à son inventivité, sa "forme" intellectuelle, son inspiration du jour... Malheureusement, beaucoup de séances sacrifient cette construction synthétique au profit de la juxtaposition des interventions particulières, peu soucieuses d'inscrire leur réflexion dans un ensemble.

### Le café philo comme propédeutique à une éthique

L'éthique est moins une morale qu'un style de vie. Le philosophe Jules Lequier résumait dans une formule brève l'imbrication étroite entre "l'exercice" ou "l'action" et la création de soi : "Faire, et en

faisant, se faire". Au delà de l'exercice de réflexion, le café philo peut contribuer à la mise en pratique à la fois d'une éthique citoyenne et d'une sagesse : en ces domaines, le café philo est l'héritier d'une longue tradition philosophique.

## 1) Mémoire

Quelques jalons parmi d'autres. L'un de nos ancêtres prestigieux est ce Socrate qui exerçait sa sagacité dans les rues d'Athènes en dialoguant avec les passants, en leur posant des questions afin de les faire accoucher de pensées que chacun est censé porter en soi sans le savoir. Contre la croyance paresseuse, la maïeutique et l'effort de penser. Il faudrait évoquer, comme l'a fait Pierre Hadot, l'essentiel de la philosophie antique, pour laquelle l'exercice de la pensée se veut moins création de systèmes qu'exercice spirituel, formation existentielle, acquisition d'une sagesse.

Plus proche de nous, pensons à l'entreprise de Montaigne pour qui la lecture et l'écriture ont servi de moyen pour "s'essayer", se découvrir et se construire. Le café philo ne peut pas ne pas se souvenir de la tradition plus mondaine des salons littéraires où la pensée du temps était mise à l'essai dans ce mélange bien français de l'esprit et de la séduction. Le 18<sup>ème</sup> siècle verra l'apparition des cafés littéraires consacrés en particulier à la lecture publique des journaux et aux débats de société. Quant à la classe de philo, aboutissement de notre enseignement secondaire, elle a marqué beaucoup d'entre nous en nous faisant découvrir, à côté de l'analyse scolaire des textes et de l'acquisition d'un embryon de culture philosophique, cette émotion très particulière devant le fait que la pensée pouvait éclairer les aspects les plus humbles de l'existence, que tout pouvait devenir objet de pensée, et que cette transmutation du vivre opaque en vivre pensé produisait comme une catharsis secrète...

## 2) Une école de citoyenneté

Le café philo peut contribuer à développer une éthique du discours par la complémentarité entre liberté de penser et rigueur de la démarche : pour éviter le confusionnisme, la rhétorique creuse et l'extrapolation, s'impose le souci de la définition des concepts, d'une démarche claire et convaincante, dans une formulation juste. Les habitués du café philo sont en quelque sorte des "généralistes" : tous les sujets sont les bienvenus, mais l'analyse n'est pas celle, close et intimidante, du spécialiste. La parole ici est une parole d'honnête homme de notre époque, connaissant ses limites et privilégiant l'échange. Cette éthique du discours est étroitement liée à une éthique du débat : le débat me permet de découvrir la pensée de l'autre qui me révèle au besoin les limites de ma culture; l'ouverture du débat me permet de mieux saisir ce qui constitue la singularité de mes goûts, voire de mes obsessions intellectuelles. Dans l'ouvrage *Soi-même comme un autre*, Ricoeur a pu montrer comment la connaissance de soi passe par la connaissance de l'autre, en particulier grâce au langage. L'éthique du débat est au cœur de l'éthique démocratique, qui refuse la notion de Vérité absolue, qui part du fait de la pluralité, de la différence, mais aussi des vertus de l'échange et de la communication vraie, qui oeuvre sur un chantier inachevé, en devenir, où se croisent, en se fécondant, la pensée du monde, la pensée de l'humain et la pensée de la pensée. N'oublions pas que la Grèce fut à la fois l'inventeur de la philosophie et de la démocratie.

### 3) L'acquisition progressive d'une sagesse

La Sagesse a toujours été, entre autres, une des visées essentielles de la philosophie : le philosophe, homme ami de et aspirant à la sagesse... Sagesse, c'est savoir et saveur, savoir-vivre, savoir être ; sagesse, c'est ce savoir de soi, de sa propre singularité : mais ce soi n'est pas transparence pure, il porte en soi un "autre" obscur : soi est (aussi) un autre! Le seul médiateur dans cette exploration, c'est le logos, à la fois parole et pensée. La parole n'est pas qu'un instrument de communication, elle est, en chacun de nous, le recours salvateur, celui auquel nous nous confions. Peut-être sommes-nous deux corps mêlés : un corps de vie, précaire, destiné à disparaître, et un corps de parole, plus artificiel, constitué de paroles, de textes, voire d'oeuvres. Entre les deux, des mouvements permanents de transfert. Notre corps vivant - appelons le "bio corps" - ne cesse de nourrir l'autre, le "logo corps", la vie devenue oeuvre (de paroles). Le discours philosophique a ce pouvoir de joindre les deux pôles : celui de la parole référentielle/utilitaire ou de la communication des idées, et celui de la parole/vie, du verbe poétique, de la vie muée en parole. Les philosophes se sont occupés des sciences - ils les ont même pratiquées -, mais ils se sont aussi approchés de la poésie (cf. Heidegger). Si j'avais à esquisser une sagesse pour hommes de notre temps, je choisirais cette sagesse du minimal qu'est la sagesse tragique, celle de Nietzsche, de Camus, de Marcel Conche, de Clément Rosset entre autres. Elle est lucidité avant tout, refus des illusions transcendantes. Elle pense qu'il n'y a qu'un réel, elle est immanentiste : que suis-je? Une parcelle vivante, mais menacée de réel, l'arrière petit cousin du brin d'herbe ou du caillou. Mais en même temps, être limité à l'extrême, je suis conscient de ce devenir fugace, même si je suis borné par l'inconnu, le vide de sens, l'altérité. Ce réel est cruel, mais ma situation secrète de la joie. Donc, essentiellement je propose trois pôles liés sur un cercle qui me comprend: Bios, la parcelle de vie et de désir, Hétéros, l'inconnu, Logos, la pensée-parole. René Char dit le lien entre blessure et lumière: "La lucidité est la blessure la plus rapprochée du soleil"; il dit aussi l'importance vitale de l'inconnu : "Comment vivre sans inconnu devant soi ?". On voit que l'exercice de la pensée et de la parole est plus qu'un simple entraînement : c'est l'exercice de vivre pleinement cette vie à la fois intense et fragile.